

## Un fantôme et un revenant: Drepanius Florus et Latinus Pacatus Drepanius \*

Florus, diacre de l'Église de Lyon actif pendant la première moitié du IX<sup>ème</sup> siècle (il serait né à la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle et mort vers 860), est connu pour sa lecture des Pères de l'Église, ses recueils d'extraits, ses œuvres polémiques, son martyrologe, mais aussi pour ses compositions poétiques<sup>1</sup>. L'un des poèmes qui lui sont actuellement attribués, le *Carm.* 29 de l'édition d'E. Dümmler dans les MGH<sup>2</sup>, porte le titre curieux de *Versus Drepani de cereo paschali*. Voici cette pièce de 50 hexamètres dactyliques, telle que nous la transmet le seul témoin connu<sup>3</sup>, Paris BNF lat. 7558<sup>4</sup>, aux ff. 121-122:

\* Je remercie A. Bondéelle pour sa relecture critique.

1 La biographie de Florus de Lyon n'a pas fait l'objet de grandes monographies. A ce jour, les deux notices les plus complètes sur son activité sont celles de C. Charlier, art. *Florus de Lyon* dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 5, Paris 1964, cols. 514-526 et de M. Cappuyns, art. *Florus de Lyon* dans le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique*, t. 17, Paris 1971, cols. 648-654. Voir aussi M. Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, t. 1, München, 1911, pp. 560-567 (Handbuch der Altertumswissenschaft 9/2, 1) et F. Brunhölzl, *Histoire de la littérature latine du moyen âge*. 1/2. *De Cassiodore à la fin de la renaissance carolingienne. L'époque carolingienne*, édition mise à jour par l'auteur, traduction par H. Rochais, compléments bibliographiques par J.-P. Bouhot, Turnhout, 1991, pp. 177-186, ainsi que le récit de A. Cabaniss, *Florus of Lyons* dans *Classica et mediaevalia*, 19 (1958) pp. 212-232.

2 Ed. E. Dümmler, MGH Poetae, 2, 1884, pp. 564-566.

3 Le texte ayant été corrigé dans l'édition de Dümmler, il me semble plus instructif de le donner ici tel qu'il nous a été transmis, sans ponctuation et avec de nombreuses corruptions. L'étude de ces erreurs s'intégrera dans l'analyse de la transmission du poème, qui fera l'objet d'un autre article.

4 C'est V. von Büren, au cours de nos recherches sur Lyon et Saint-Oyen, qui a attiré mon attention sur le lat. 7558 de la BNF. Cette recherche ponctuelle est née de mon étonnement devant le nom de Drepanius, qui semblait un *unicum*.

## INCIPIT VERSUS DREPANI DE CEREO PASCHALI

*Alme deus rerum cali custodia cuius  
 Legibus eternis vertigine concita iugi  
 Volvitur immensi socialis machina mundi  
 Te caelum quicquid caeli tegit aureus umbo  
 Te chorus astrorum te sol te menstrua luna  
 Te nimbi et nubule verrentesque equora venti  
 Te lucis noctisque vices te quattuor anni  
 Tempora transcursis in se redeuntiamus  
 Te terra et quicquid terras ambitque tegitque  
 Te freta te curvis errantia flumina ripis  
 Te properi fontes te iussae stare paludes  
 Te prone pecudes sortiteque alta volucres  
 Te muti pisces te virosi serpentes  
 Pro se quisque tremunt age rerum maxime rector  
 Sidereas acies oculorum blanda tuentum  
 Ad famulos demitte <1>uos vultuque serenus  
 Aspice constructum in mystria plebem  
 Unum que trino celebrat sub nomine numen.  
 Non sic ideis simulantur Dindyma Gallis  
 Attica nec grais nuribus vigilatur Eleusis [ f. 121v]  
 Ortigia tebanus vel agit nocturna ceron  
 Nil habet insanum strepitu nil ture vaporum  
 Sanguine nil madidum nil cursibus immoderatus,  
 Nox sacris operanda tuis tantum prece pura  
 Simplicibus votis manibusque ad celsa supinis  
 Te colimus natum quem cuncta tuentem  
 Et tibi consortem verbo genitore creasti  
 Ignea quem celsi linquentem moenia caeli  
 Visurumque suas hominis sub imagine terras  
 Intacto pregnans utero dedit innuba mater  
 Hunc ut per totum possimus dicere noctem  
 Inferimus claros sanctis altaribus ignes  
 Vestibus innumeris tereti circumflua giro  
 Aequaream cohibet formatrix cera papyrum  
 Cera domus mellis iam cetera turba colentum  
 Nigrantes tenuat vario splendore tenebras  
 Ubertat stuppas fervet discordia concors  
 Ut dum sacra pio peraguntur mystica ritu  
 Aemula sidereis vigilant funalia flammis  
 Haec tibi prope tui patris indiscreta propago  
 Multa luce micans terra nox splendet in omni*

*Nox claro magne clara die gens nulla nivali  
 Usque adeo subiecta polo est quam frigore pigrum  
 Sidus et aeterne premat inclementia brume [f. 122]  
 Quae te Christe neget rutilum qua flammeus orbem  
 Sol agit occidui qua meta secunda diei est  
 Et qua prima patet rediturae ianua lucis  
 Tu coleris dum finis erit dum terra manebit  
 Vertetur caelum vertetur mensibus anni  
 Semper honus nomenque tuum laudesque canentur*

Quel rapport y a-t-il entre le diacre Florus et le Drepanius dont le manuscrit nous donne le nom? C. Charlier, dans la monographie parue dans le *Dictionnaire de spiritualité*, n'en a rien dit. En revanche, une explication nous est donnée dans la biographie la plus récente de Florus, due à M. Cappuyns: Drepanius serait le surnom du diacre Florus. Selon cette notice, Florus avait choisi Drepanius comme nom de guerre à l'instar de tous les grands intellectuels de l'École du Palais, qui s'étaient «affublés» du nom de grands poètes de l'Antiquité<sup>5</sup>; M. Cappuyns déduisait de cette analogie l'idée que Florus avait eu des relations avec l'Académie du palais. Il peut paraître osé de mettre le poète Drepanius sur le même plan que David, Homère et Horace, car son œuvre semble inconnue des histoires de la littérature latine antique... Mais ce nouveau mystère a lui aussi son explication. On la découvre dans l'index des auteurs et des textes cités dans le dictionnaire de F. Gaffiot, qui connaît la poésie de Drepanius: «DREP. ou DREPAN. = DREPANIUS FLORUS, poète gaulois, du 5<sup>ème</sup> s.? [Migne, t. 61]»<sup>6</sup> et dans celui d'A. Blaise, qui la connaît aussi: «DREP. DREPANIVS FLORVS (5<sup>ème</sup> s.?) Quelques psaumes et hymnes, M. 61. Il existe aussi sous son nom un *Carmen de cereo paschali*, attribué quelquefois à FLORVS, diacre de Lyon, d'une époque postérieure»<sup>7</sup>. Apparemment, il n'y a pas lieu de chercher plus loin.

5 DHGE, 17, col. 648: «Sans doute avait-il eu et conservait-il quelque contact avec l'école et l'académie du palais de Louis le Pieux et de ses fils. Cela expliquerait qu'à l'exemple d'autres «académiciens»—Alcuin (Flaccus), Angilbert (Homère), Charlemagne (David), etc.— il se soit affublé du surnom de Drepanius (poète du 4<sup>ème</sup> s.) dans un de ses poèmes (*Carmen* 29; *PL*, LXI, 1087-1088; *MGH, Poet. lat.*, II, 564 et 566)».

6 Gaffiot, p. 1709.

7 Notice suivie d'un renvoi à Dreves, *AH* et à Du Cange (A. Blaise, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Turnhout, 1954, p. 16).

Or que trouve-t-on au tome 61 de la *Patrologie latine*, col. 1083-1090? «*Exeunte saeculo quarto*», «*Drepanii Flori psalmi et hymni*»<sup>8</sup>... mais les œuvres de ce poète de la fin du IV<sup>ème</sup> siècle ne sont autres que neuf poèmes édités de nos jours sous le nom du diacre Florus de Lyon<sup>9</sup>. Le prétendu poète antique auteur de ces pièces (Drepanius Florus alias Drepanius), dont Florus aurait repris le nom, ne serait-il que Florus lui-même? Pourtant la mention «*exeunte saeculo quarto*», dont Migne accompagnait le nom de Drepanius Florus, semblait confirmée par cette note: «*Juxta Baronium, in notis ad Martyrologium Romanum 8 Maii, et Possevinum, in Apparatu sacro, qui existimant hunc Drepanium esse illum cuius meminit Sidonius Apollinaris li. VIII, epist. 11. Edit.*». Le Drepanius que cite Sidoine Apollinaire dans l'*Epist.*, 8, 11<sup>10</sup> ne peut être que l'auteur d'un panégyrique de Théodose, Latinius Pacatus Drepanius, généralement connu aujourd'hui sous le nom de Pacatus<sup>11</sup>. Pacatus Drepanius possédait des compétences poéti-

8 *PL*, 61, cols. 1081-1082 et 1083-1084.

9 Ed. E. Dümmler, MGH Poetae 2, 1884, *Carm.*, 6, 7 et 8 (paraphrase des ps. 22, 26 et 27), 9 (hymne des trois enfants dans la fournaise), 10 (hymne pour la fête de l'archange Michel), 23 (lettre à Vulfinus d'Orléans), 24 (remerciements à l'évêque Barnard de Vienne), 25 (lettre à Modoïn évêque d'Autun), 29 (*De cereo paschali*).

10 Ed. P. Mohr, Leipzig, Teubner, 1895 p. 188-189 (Quid agunt Nitiobroges, quid Vesunnici tui... nunc Drepanium illis modo istis restituis Anthedum.) —cf. aussi éd. A. Loyen, *Sidonius Apollinaire. Lettres*, t. 3, Paris, 1970, pp. 200-201, n. 41 (CUF).

11 Edition du panégyrique de Théodose la plus récente: D. Lassandro, *XII Panegyrici latini*, Torino, 1992 (Corpus Scriptorum Latinorum Paravianum). Traduction anglaise et commentaire par C. E. V. Nixon, *Pacatus. Panegyric to the Emperor Theodosius. Translated with an Introduction*, Liverpool, 1987 (Translated Texts for Historians. Latin Series, 2), et C. E. V. Nixon-B. S. Rodgers, *In Praise of Later Roman Emperors. The Panegyrici Latini. Introduction, translation, and Historical Commentary with the Latin Text of R. A. B. Mynors*, Berkeley-Los Angeles-Oxford, University of California Press, 1994 (Transformation of the Classical Heritage, 21). Contrairement aux éditions d'E. Baehrens (*XII Panegyrici latini*, Leipzig, Teubner, 1874) et d'E. Galletier (*Panégyriques latins*, tt. 1-3, Paris, 1949-1952-1955 [t. 3, pp. 68-114] [CUF]) qui, suivant l'ordre chronologique, édaient le panégyrique de Pacatus en 12<sup>ème</sup> position, R. A. B. Mynors (*XII Panegyrici Latini*, Oxford 1964 et 1973<sup>2</sup> [Scriptorum classicorum Bibliotheca Oxoniensis]), V. Paladini-P. Fedeli (*Panegyrici latini*, Roma, 1976 [Scriptores graeci et latini consilio Academiae Lyncceorum editi]), D. Lassandro ont conservé l'ordre de la tradition manuscrite, qui place le panégyrique de Théodose par Pacatus en second, juste après le panégyrique de Trajan par Pline le Jeune. Dans le *TLL*, conformément aux éditions classiques, Drepanius est cité anonymement comme «Paneg. 12». Tous les témoins donnent les trois noms au génitif, *Latini Pacati Drepani*, ce qui ne permet pas de savoir si le premier

ques, dont nous n'avons conservé jusqu'à présent aucun vestige, mais qui ont été louées par Ausone à plusieurs reprises<sup>12</sup>. M. Cappuyns songeait-il à cet orateur dont les œuvres poétiques sont perdues? Et puisqu'elles sont perdues, que penser de la datation du iv<sup>ème</sup> siècle indiquée par Migne et transformée mystérieusement en v<sup>ème</sup> siècle par Gaffiot et par Blaise —datation qui suggère une identification des deux Drepanius—, appliquée à des poèmes que personne ne conteste au diacre Florus de Lyon?

Mais l'introduction imprimée dans la *Patrologie latine* embrouillait les choses davantage encore. Par suite d'une mauvaise datation de l'épiscopat de Modoin d'Autun à qui est adressé l'un des poèmes<sup>13</sup>, elle en arrivait finalement à situer Drepanius Florus au vii<sup>ème</sup> siècle, contredisant ainsi le titre général de l'édition: «*Drepanius, natione Gallus fuit, ut ex eius epistolis colligimus: Florus nominatus, ut ex epistola ad Moduinum, 37 Heduorum episcopum, qui, cum undecimus fuerit a S. Siagrijo martyre, fratre reginae Galliarum Brunehildis, quae vixit aetate Gregorii Magni PP. ad annum Christi 590; Magnus vero sive senior Theodosius cui Panegyricum Romae dixit Latinus Pacatus Drepanius, ad annum Christi 390 et quod excurrit, imperaverit, videtur plane hic noster Drepanius Florus poeta, Latino Pacato Drepanio, ducentis quinquaginta paulo plus minus annis posterior, ac proinde vixisse ad annum Christi 650. Scripsisse hymnos ipse testatur ad Wulphinum grammaticum:*

était *Latinus* ou *Latinus*, à la différence de *Drepanius*, que l'on connaît à d'autres cas, en particulier par Ausone et le Code théodosien (cf. A. H. M. Jones-J. R. Martindale & J. Morris, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, vol. 1, Cambridge 1971, p. 272). Les autres sources ne mentionnent que les deux derniers, tantôt Pacatus, tantôt Drepanius. Pour plus de détails sur le panégyriste, cf. M. Schanz, *Geschichte der römischen Literatur...* IV. *Die römische Literatur von Constantin bis zum Gesetzgebungswerk Justinians* 1. *Die Literatur des vierten Jahrhunderts*, München, 1959, n. 815, pp. 117-119 (Handbuch der Altertumswissenschaft, 8, 4/1).

12 Pacatus Drepanius est le dédicataire du *Ludus septem sapientum* et l'un des destinataires du *Technopaegnon*. Dans la préface du *Ludus*, Ausone lui demande de corriger son poème. Drepanius s'est vu adresser un troisième billet de dédicace (*Praef.* 4 dans l'édition de R. P. H. Green, *The Works of Ausonius. Edited with Introduction and Commentary*, Oxford 1991), dans lequel Ausone le présente comme un poète expérimenté, le second après Virgile.

13 Florus Lugdunensis, *Carm.* 25. Il s'agit de Modoin, évêque d'Autun de 815 à 840.

*Conticuit citharae quondam vox optima nostrae.  
Et lyra dulcimodos pressit amica sonos.*

*Quid praeterea scripserit, non possum affirmare*»<sup>14</sup>. Il en ressortait que le poète Drepanius Florus, «qui a vécu vers l'an 650», ne pouvait être identifié avec Latinius Pacatus Drepanius, dont le panégyrique date de la fin du IV<sup>ème</sup> siècle. Drepanius Florus, poète du IV<sup>ème</sup>, du V<sup>ème</sup>, du VII<sup>ème</sup> ou du IX<sup>ème</sup> siècle? Ou Drepanius, poète de la fin du IV<sup>ème</sup> siècle, et Florus, poète du IX<sup>ème</sup> siècle? La confusion était complète. Elle s'aggravait du fait que la *Patrologie latine* faisait précéder plusieurs poèmes de Florus du nom de Drepanius<sup>15</sup> —alors qu'il n'en est rien dans la source manuscrite ni dans l'édition princeps, sur lesquelles nous allons bientôt revenir—, et curieusement ne le faisait pas pour le *De cereo paschali*<sup>16</sup>.

\* \* \*

Cette situation absurde et complexe, qui combine en une même notice des datations différentes et des conclusions contradictoires, s'explique par la façon dont ont travaillé certains éditeurs du XVI<sup>ème</sup> siècle et les grands bibliographes des siècles suivants. On trouvera en annexe un certain nombre de notices consacrées à Drepanius et Drepanius Florus depuis le milieu du XVI<sup>ème</sup> jusqu'au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, rangées dans l'ordre chronologique. Je ne fais ici que retracer l'histoire d'un malentendu, telle qu'elle se dégage de ces commentaires perplexes.

Personne, avant les années 1560, n'a jamais mentionné «Drepanius Florus». Les commentateurs de l'*Epist.*, 8, 11 de Sidoine Apollinaire et des poèmes d'Ausone ne connaissent que le panégyriste de Théodose, qu'ils identifient comme il se doit avec l'ami d'Ausone et le rhéteur cité par Sidoine. En 1560,

14 *PL*, 61, notice cols. 1081-1084.

15 *PL*, 61, col. 1088 *Drepanius Moduino Augustodinensi episcopo* (*Carm.* 25), col. 1089 *Drepanius amico* (*Carm.* 24), col. 1090 *Drepanius Vulfino grammatico Aurelianensi* (*Carm.* 23).

16 *PL*, 61, cols. 1087-1088.

l'imprimeur Guillaume Morel publie certains poèmes du diacre Florus avec d'autres textes qu'il a découverts dans le même manuscrit, actuellement conservé à la BNF de Paris sous la cote lat. 7558<sup>17</sup>. Selon une vulgate colportée par E. Dümmler, qui n'avait pas vu l'édition de Morel<sup>18</sup>, Morel aurait cru que Florus s'appelait en réalité Drepanius Florus sur la foi du titre que donnait ce manuscrit au *Carm. 29, Incipit versus Drepani de cereo paschali*<sup>19</sup>. Cette même indication est reprise en 1907 par G. M. Dreves dans les *Analecta hymnica*: «Da es in einer Handschrift sich findet, in der auch Gedichte des Florus gesammelt sind, hat es den ersten Herausgeber der letzteren, G. Morel, verleitet, in seiner 1560 zu Paris erschienenen Ausgabe den Dichter Drepanius mit unserem Florus beizulegen»<sup>20</sup>. Il faut en déduire que Dreves aussi parlait de l'édition de Morel sans l'avoir vue<sup>21</sup>. En effet, Guillaume Morel n'a donné qu'une transcription partielle du lat. 7558, sans rien lui ajouter. Dans la lettre de dédicace à Simon de Maillé de Brezé, archevêque de Tours, il écrit: «(...) *E bibliotheca itaque S. Iuliani Turo-nensis, in tibi erutos Marii Victoris in Genesin libros tres, auctoris ut eruditissimi, ita et piissimi, nec minus antiquissimi. nam eum Trithemius claruisse dicit anno Christi 430. Cuius autem, vel potius quorum (diversorum enim videntur) ea sint quae anonyma sequuntur, liber antiquis non indicat: nisi ea quoque ad Victorem referamus. quanquam non dubitem Pontii Paulini quaedam esse, et Drepanii vnum epigramma dicatur, virorum*

17 P. Lejay a démontré en 1890 que le lat. 7558 était bien le manuscrit préparé par Morel pour l'édition (*Marius Victor. L'éditeur Morel et le ms. latin 7558 de Paris* dans *Revue de philologie* 14, 1890, pp. 71-78).

18 E. Dümmler, MGH Poetae, 2, p. 509: «(...) a. 1653 Rivinus (*Carmina sacra christ., cuius librum aequae ac Morelii numquam vidi*) (...)».

19 MGH Poetae, 2, pp. 508-509: «Ex hoc libro Guilelmus Morelius Parisiis a. 1560 Flori poemata cum multis aliis, quae eidem codici debebat, sub falso Drepanii Flori (note 1: Carmen, cui inscribitur *De cereo paschali* solum Drepani nomen prae se fert) nomine primus edidit, emendationibus, quibus textum sanare conatus est, etiam codici ipsi additis».

20 G. M. DREVES, *Analecta Hymnica. Lateinische Hymnendichter des Mittelalters*. Zweite Folge, t. 50, Leipzig, 1907, p. 210.

21 Cf. de même F. STELLA, *La poesia carolingia a tema biblico*, Spoleto, 1993, p. 232, n. 90 (Biblioteca di Medioevo latino, 9), qui parle à juste titre d'un «fantomatico retore gallico Drepanio Floro del v-vi secolo» mais ajoute: «L'errore risale comunque, attraverso le edizioni di Rivinus e Fabricius, a Morel (1560): cfr. l'introduzione di Dümmler, p. 509».

*magno Ausonio notissimorum et laudatissimorum*»<sup>22</sup>: Guillaume Morel ne doutait donc pas un instant que le Drepanius nommé par le manuscrit ne fût le correspondant d'Ausone. Il ne nommait pas Florus, dont le nom n'était donné par aucun titre dans le manuscrit. Loin de confondre Drepanius et Florus, il n'a pas identifié Florus... et il a proposé une identification de Drepanius.

Deux ans après paraît à Bâle la collection de poèmes chrétiens de Georg Fabricius<sup>23</sup>. Si, dans l'épître dédicatoire, G. Fabricius semble ranger Drepanius parmi les auteurs gaulois des IV<sup>ème</sup>-V<sup>ème</sup> siècles (... à *Gallia florentissima Hilarius, Victorinus Pictaviensis, Victor Massiliensis, Prosper, Avitus, Drepanius, Mamertus...*), Drepanius ne figure pas, pas plus que Florus ou Drepanius Florus, dans le tableau des *AUCTORUM NOMINA, SECUNDUM tempora, quibus vixerunt* (p. [16]), signe que G. Fabricius avait rencontré des problèmes de datation. A partir de la colonne 723, entre Venance Fortunat et Paulin, on lit: *DREPANII FLORI PSALMI et Hymni. Psalm. XXII, col. 724: Psalm. XXVI, col. 725: Psalm. XXVII, col. 727: Hymnus Ananiae, Azariae, et Misael, sanctorum trium puerorum, col. 728: Hymnus ad Michaellem Archangelum, col. 729: Drepanii Flori De cereo paschali, col. 730: Drepanius Moduino Augustodinensi Episcopo. Exhortatio ad legenda sacra volumina, col. 732: Drepanius amico: pro suscepta sui defensione gratiarum actio, col. 733: Drepanius vulfino Grammatico Aurelianensi. Hortatio ad rescribendum. Il s'agit d'une reprise du texte de l'édition de Guillaume Morel parue en 1560, mais augmentée de titres nommant l'auteur des poèmes.*

22 *Cl. Marii Victoris oratoris Massiliensis, ΑΑΗΘΕΙΑΣ, seu commentationum in Genesim lib. III. Epigrammata Varia vetusti cuiusdam auctoris, inter quae sunt et aliquot psalmi versibus redditi. Hilarii Pictaviensis episc. Genesis. Cypriani, Genesis et Sodoma. Dracontii, De opere sex dierum. Omnia versibus, nunc primum è vetustis codicibus expressa, Parisiis, 1560, Apud Guil. Morelium, in Graecis typographum Regium f. \*2-\*2v. Ce passage, déjà reproduit par P. Lejay en 1890 parce qu'il concernait la provenance du latin 7558, n'a cependant alerté personne —pas même lui.*

23 *Poetarum veterum Ecclesiasticorum Opera christiana, & operum reliquiae atque fragmenta: Thesaurus catholicae et orthodoxae ecclesiae, & Antiquitatis religiosae, ad utilitatem iuventutis Scholasticae: Collectus, emendatus, digestus, & Commentario quoque expositus, diligentia et studio Georgii Fabricii Chemnicensis, Basileae (épître dédicatoire datée de 1562, p. 11).*



D'où G. Fabricius a-t-il tiré ce nom d'auteur? Le compilateur a commencé par trouver dans l'édition de Morel notre poème formellement attribué à «Drepanius»; après un poème entièrement anonyme, il a découvert dans la lettre en vers adressée à l'évêque d'Autun Modoin une signature interne —Florus<sup>24</sup>. Il restait à découvrir l'auteur de plusieurs compositions anonymes éditées par Morel: G. Fabricius ne doute pas de l'unité de l'ensemble de ces pièces, et regroupe le tout sous le nom de Drepanius Florus —auteur dont il avoue n'avoir trouvé aucune trace dans la bibliographie (cf. *infra*: ... *a nemine annotatum invenio*). Dans le commentaire, s'appuyant sur le contenu de certains des poèmes, il explique: «*DREPANIVS, natione Gallus fuit, ut ex eius epistolis colligimus: Florus nominatus, ut ex epistola ad Moduinum*<sup>25</sup>. *Scripsisse eum Hymnos, ipse testatur ad Vulfinum Grammaticum*<sup>26</sup>: *Conticuit citharae quondam vox optima nostrae, Et lyra dulcimosos pressit amica sonos. Quo tempore vixerit, quas dignitates gesserit, quid praeterea scripserit, à nemine annotatum invenio. Extat Latini Pacati Drepanii Panegyricus, Theodosio seniori dictus Romae: qui tamen an hic Drepanius sit, affirmare non possum*»<sup>27</sup>.

A posteriori, on comprend le rôle qu'a pu jouer dans ce processus la disposition de l'édition de Morel. Dès la page de titre, *CL. MARIJ VICTORIS ORATORIS Massiliensis, ΑΑΗΘΕΙΑΣ, seu commentationum in Genesim lib. III. EPIGRAMMATA Varia vetusti cuiusdam auctoris, inter quae sunt et aliquot psalmi versibus redditi. HILARII Pictaviensis episc. Genesis. CYPRIANI, Genesis et Sodoma. DRACONTII, De opere sex dierum. OMNIA versibus, nunc primum è vetustis codicibus expressa*, Morel donne l'impression que les poèmes qui ne sont pas de Cl. Marius Victorius, Hilaire, Cyprien ou Dracontius sont d'un même auteur anonyme («*epigrammata varia vetusti cuiusdam auctoris...*»). Bien que cette indication soit contredite par la lettre de dédicace, qui cite Paulin de Nole et Drepanius comme auteurs possibles des

24 Florus Lugdunensis, *Carm.* 25, v. 2 ... *quod reseras Floro labra benigna tuo...*

25 Cf. éd. Morel, pp. 105-107 = Florus Lugdunensis, *Carm.* 25.

26 Cf. éd. Morel, pp. 117-118 = Florus Lugdunensis, *Carm.* 23.

27 *In Poetarum veterum Ecclesiasticorum Opera christiana, & operum reliquias atque fragmenta, Georgii Fabricii Chemnicensis commentarius...*, Basileae (épître dédicatoire datée de 1562, f. A3), pp. 45-46.

pièces nouvellement éditées, la structure de l'édition semble associer certaines pièces en un bloc, à la suite de Claudius Marius Victorius (pp. 1-72):

— pp. 73-84: *LAVS S. IOANNIS. Quis auctor huius sit, exemplar non habebat.* (inc. *Summe pater rerum...*) [édité aujourd'hui parmi les oeuvres de Paulin de Nole, *Carm.* 6];

— pp. 85-90: *LAVDES DOMINI CVM MIRACVLO QVOD accidit in Heduico* [CPL, n. 1386, poème anonyme relatant un miracle du début du IV<sup>ème</sup> s.];

— pp. 90-96: *HEROO* (inc. *Iam mihi polliceor...*) [édité aujourd'hui parmi les oeuvres de Paulin de Nole, *Carm.* 22];

— pp. 96-100: *BEBIANI DIVERSO MODO ET METRO* [édité aujourd'hui parmi les oeuvres de Paulin de Nole, *Carm.* 33];

— pp. 101-102: *DREPANII, DE CEREO PASCHALI*;

— pp. 103-104: *HYMNUS IN SOLEMNITATE S. Archangeli Michaelis*;

— pp. 105-107: *AD MODVINVM AVGVSTODVNENSEM EPISCOPVM, exhortatio voluminum divinatorum*;

— pp. 107-108: *EPIGRAMMA PSALM. XXII*;

— pp. 108-110: *EPIGRAMMA PSALM. XXVI*;

— pp. 110-112: *EPIGRAMMA PSALM. XXVII*;

— pp. 113-114: *CVLIBET GRATIARVM ACTIO PRO susceptis eulogiis ab illo*;

— pp. 115-117: *EPIGRAMM. HYMNI ANANIAE, AZARIAE, et misael, sanctorum trium puerorum*;

— pp. 117-118: *VVLFINO GRAMMATICO Aurelianensi, cohortatio vt rescribat*;

— pp. 119-126: *HILARII PICTAVIENSIS EPISCOPI, Genesis, ad Leonem Papam*;

— pp. 126-132: *CYPRIANI GENESIS*;

— pp. 132-138: *EIVSDEM CYPRIANI SODOMA*;

— pp. 138-158: *DRACONTII, DE OPERE SEX DIERVM.*

Ayant sans doute reconnu par une analyse de leur contenu l'antiquité des poèmes des p. 73 à 100, G. Fabricius les dissocie de ce qui suit. Toujours à la recherche des poèmes du *vetusti*

*cuiusdam auctoris*, dont il sait par la lettre à Modoin qu'il est bien postérieur au iv<sup>ème</sup> siècle, il met logiquement à son compte l'ensemble qui suit: les pièces des p. 101 à 118. L'analyse interne de ces pièces, dont l'unité d'auteur ne fait pas de doute pour lui, lui fournit le nom du poète anonyme: Drepanius Florus. A moins qu'il n'ait existé une édition intermédiaire, c'est donc de 1562 que date l'apparition de Drepanius Florus dans l'histoire littéraire. Le recueil de Fabricius ayant été beaucoup plus utilisé que la petite édition de Morel, il n'y aura plus de dissociation des deux noms, nom double qui offre aux savants des siècles suivants une énigme qu'aucun n'a résolue<sup>28</sup>.

En 1580, dans son commentaire aux poèmes d'Ausone, Elie Vinet déclare que l'ami d'Ausone est le panégyriste, mais ne sait pas s'il faut ou non l'identifier avec Drepanius, auteur de quelques poèmes, dont une lettre à Modoin d'Autun dans laquelle «il se nomme Florus». En 1589, Baronius pense que Drepanius Florus est l'un des plus anciens poètes chrétiens, qu'il dissocie de Pacatus Drepanius tout en en faisant son contemporain. Dix ans plus tard, Savaron, éditeur de Sidoine, distingue l'orateur Drepanius de *Drepanium Florum hymnographum*, dont il sait qu'il est contemporain de l'évêque d'Autun Modoin —qu'il ne date que dans son édition de 1609. En 1603 en revanche, Possevino, sachant qu'Ausone avait loué Drepanius pour ses dons poétiques, s' imagine que le dédicataire du *Technopaegnion* et du *Ludus septem sapientum* s'est surnommé Florus. Supputations étrangères à Sirmond, qui s'en tient à l'histoire ancienne et ne fait aucune allusion à Drepanius Florus. En 1589, la *Bibliotheca patrum* de Marguerin de La Bigne<sup>29</sup>, en reprenant textuellement l'édition de G. Fabricius, avait donné un nouveau souffle à la légende; la petite introduction à l'édition, qui reproduit l'essentiel du commentaire de Fabricius, utilise mal la dédicace à Modoin d'Autun, et date donc l'auteur

28 Je ne fais ici que résumer les positions des uns et des autres, que l'on trouvera citées intégralement en annexe.

29 D'après *D. Thomae Ittigii De bibliothecis et catenis patrum. Variisque veterum Scriptorum Ecclesiasticorum collectionibus... tractatus...*, Lipsiae 1707 (réimpr. Ridgewood [New Jersey USA] 1965) pp. 77, 129, 435, 501, ce n'est qu'en 1589 que Marguerin de La Bigne intègre Drepanius Florus dans la *Bibliotheca patrum*. En effet, il ne figure pas dans la *Sacra Bibliotheca...* de 1575. Je n'ai pas vu l'*Appendix* de 1579.

des années 650<sup>30</sup>: chapeau repris dans la *Magna Bibliotheca Veterum Patrum* de 1618 avec un renvoi, nouveau, à Baronius et à Possevino que reprendra à son compte Aubert Le Mire en 1639; mais ce chapeau est reproduit textuellement et sans le renvoi dans l'*Appendix* de 1624. Je n'ai pas pu consulter l'anthologie publiée à Leipzig en 1653 par Andreas Bachmann (alias Rivinus), qui constitue sans doute un relais intéressant dans la transmission de la légende de Drepanius Florus<sup>31</sup>. L'édition lyonnaise de la *Bibliotheca patrum*, en 1677, reproduit le texte de 1618 dans son intégralité, mais le corrige dans la *SERIES AVTHORVM ET OPVSCVLORVM...* qui date Drepanius Florus du IX<sup>ème</sup> siècle. Peut-être est-ce la parution de la *Gallia christiana* des frères de Sainte-Marthe, en 1656, qui a permis de dater correctement l'évêque Modoin d'Autun<sup>32</sup>, à moins qu'il ne s'agisse enfin d'un écho de l'édition Savaron de 1609 ou de l'influence de Rivinus, sur laquelle je ne peux me prononcer. Sans tenir compte de ce correctif, c'est le chapeau précédant l'édition des poèmes en 1618 et 1677 que reproduira textuellement l'abbé Migne (cf. *supra*). Dans son édition d'Ausone parue en 1671, Tollius expurgeait déjà le commentaire d'Elie Vinet de toute allusion à Drepanius Florus. En 1675, publiant de nouveaux poèmes de Florus de Lyon d'après un manuscrit de Pétau (aujourd'hui Paris BNF lat. 2832), Jean Mabillon citait la lettre à Modoin (*Carm.* 25) d'après l'édition de Morel, sans évoquer le nom de Drepanius.

La tendance des commentateurs semble s'inverser vers la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle. Le temps des interrogations est passé, et les bibliographes critiquent les éditeurs. Le bibliographe

30 On peut se demander si ce «*ad annum Christi 650*» était une erreur de datation ou une simple faute d'impression pour 850. Comme on le verra dans la suite, cette datation a été prise au sérieux par plusieurs auteurs.

31 Comme toutes les œuvres de Rivinus, publiées à ses frais en peu d'exemplaires, cette édition (que j'ai vainement cherchée à Paris et à Lyon) semble extrêmement rare (cf. Jo. Vogt, *Catalogus historico-criticus librorum rariorum, jam curis tertius recognitis et copiosa accessione... adauctus, Hamburgi 1747* [sumtibus Christiani Heroldi] pp. 582-583), mais elle est régulièrement citée par la suite: cf. par exemple l'Annexe aux années 1697, 1721, 1740.

32 *Gallia Christiana, qua series omnium archiepiscoporum episcoporum et abbatum Franciae, vicinarumque ditionum... per quatuor tomos deducitur... Opus Fratrum Gemellorum Scaevolae et Ludovici Sammarthorum auctum, & primo in lucem editum a Petro Abelio et Nicolao Sammarthanis... tomus II, Lutetiae Parisiorum* (Apud Viduam Edmundi Pepingé...), 1656, pp. 36-37.

L. Ellies Dupin, en 1691, s'en tient à la datation du VII<sup>ème</sup> siècle sans approfondir la question. Mais William Cave, sans doute à la suite de la *Bibliotheca patrum* de 1677, avait souligné trois ans plus tôt l'absurdité d'une telle datation, tirant de la lettre à Modoin la preuve de l'identité *Drepanius Florus* = *Florus Magister*, opinion reprise par Io. Fabricius avec un prudent «*ut videtur*». En 1721, Polycarpe Leyser résume les hésitations et les arguments de ses prédécesseurs pour s'en tenir aux conclusions de W. Cave; il considère Drepanius Florus comme le nom du poète du IX<sup>ème</sup> siècle. L'année suivante, Casimir Oudin, toujours faute de revenir à la source de l'information, pense que les textes sont bien de Florus, mais ont par erreur été attribués à un poète du V<sup>ème</sup> siècle, Drepanius Florus. Le bon sens gagne du terrain avec les articles parus dans l'*Histoire littéraire de la France*, sur le panégyriste (1733) et sur le diacre Florus de Lyon (1740). Dans l'article de 1740, les Bénédictins de Saint-Maur montrent sans mâcher leurs mots l'absurdité de l'attribution des poèmes à un Drepanius Florus, c'est-à-dire l'absurdité de ce surnom de Drepanius, si mal attesté:

«Mais dans toutes ces éditions les poésies de notre Diacre sont attribuées, on ne sçauroit dire par quel motif, ou sur quel fondement, à un Drepanius Florus, que quelques Sçavants ont pris pour ce Drepane dont parle Saint Apollinaire Sidoine. Après tout la faute, quoique grossiere, est honorable à notre Poëte; puisqu'on a trouvé dans ses vers assés de beautés pour se croire en droit de les rapporter à un siecle, où il restoit encore quelques étincelles du genie poëtique des Anciens. D'autres comprenant que cette opinion ne pouvoit se soutenir, se sont bornés à placer ce Drepane Poëte au VII siecle. C'est ce qu'ont fait les Editeurs de la Bibliothèque des Peres de Lyon & M. Dupin: ce que celui-ci toutefois a tâché de corriger dans la suite<sup>33</sup>. Le nom seul de Modoin Evêque d'Autun qu'on lit à la tête d'une de ses poésies, suffisoit pour faire éviter ces anachronismes, où l'on est tombé. Quoi qu'il en soit, tous les Sçavants de nos jours sont persuadés, que ce Drepanius Florus n'est autre que le célèbre Flore Diacre de l'Eglise de Lyon, à qui l'on aura pû donner le

33 Cf. Annexe à l'année 1704.

prénom de Drepanius, suivant la coutume alors établie parmi les gents de Letres, d'ajouter ou de souffrir qu'on ajoutât à son nom propre, un prénom ou un surnom arbitraire & quelquefois mystérieux. C'est cependant de quoi l'on ne voit point d'autres preuves par rapport à Flore, qu'à la tête du recueil de poésies dont il est ici question (...)».

Et cependant, ils n'en tirent pas de conséquences pour l'attribution ou non des textes à Florus de Lyon. Dom Ceillier, en 1754, n'en tire pas davantage, et se contente de résumer la notice de l'*Histoire Littéraire de la France*<sup>34</sup>. En fait, malgré leurs doutes ou leurs indignations, tous ces bibliographes tributaires des éditions traitent le groupe de poèmes édités par G. Fabricius comme un ensemble, sans remettre en cause cette notion de recueil: même s'ils ont pressenti la nécessité de distinguer Florus de Drepanius, ils ne peuvent dès lors comprendre, faute de se pencher sur l'édition de Morel ou sur le manuscrit dont elle est le reflet corrigé, la nécessité de dissocier des poèmes de Florus le seul poème attribué par le latin 7558 à Drepanius.

C'est toujours faute de revenir à l'édition princeps (ou au manuscrit), et surtout sous le poids de la bibliographie antérieure que, malgré leurs doutes, les éditeurs de la fin du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècle n'ont pas non plus attaché d'importance à la mention de Drepanius. Dans sa description du Paris BNF lat. 7558, parue en 1879, Dümmler dit clairement qu'il n'est pas nécessaire d'identifier Drepanius avec Florus, puisque des poèmes d'autres auteurs précèdent ceux du diacre de Lyon —et souligne avec lucidité que personne n'a plus jamais regardé le manuscrit depuis 1560: «Von hier an erst beginnen die dem Flo-

34 A titre d'exemple pour la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, on peut citer la *BIBLIOTHECA VETERUM PATRUM ANTIQVORVMQVE SCRIPTORVM ECCLESIASTICORVM, POSTREMA LUGDVNENSI LONGE* (à partir du second volume *MULTO LOCVPLETIOR ATQVE ACCVRATIOR CVRA ET STVDIO ANDREAE GALLANDII...*, Venetiis, 1765-1781 (ex typographia Joannis Baptistae Albrii Hieron. Fil.). Galland, qui a supprimé de sa *Bibliotheca veterum patrum* la poésie de Florus, n'évoque plus même le nom de Drepanius Florus; du diacre de Lyon, il ne donne que le *Liber de electionibus episcoporum* au t. XIII (1779), pp. 591-592. Pour commenter l'*Epist.*, 8, 11 de Sidoine Apollinaire (t. X, 1774, p. 537, n. 1), Galland se contente de reprendre les explications de Sirmond (cf. Annexe à l'année 1614); en revanche, il cite Latinius Pacatus Drepanius dans l'index du t. X non pas comme un orateur, mais sous le nom de «DREPANIVS poeta!»

rus zugeschriebenen Gedichte. f. 121 'Incipit versus Drepani (...) ' (etc.) Auf ihn [Guillaume Morel] geht auch die verkehrte Bezeichnung Drepanius Florus für unseren Autor zurück, die zu manchen Missverständnissen verleitet hat. Den Anlass gab das einem Drepanius zugeschriebene Gedicht über die Wachskerze, dessen Verfasser aber keineswegs mit Florus identisch zu sein braucht, da ja ohnehin Dichtungen anderer vorausgehen. Nach Morel hat niemand die Hschr. benutzt (...)»<sup>35</sup>. Et pourtant, en 1884, il publie le *De cereo paschali* comme *Carm.* 29 de Florus de Lyon. La position de ce texte en «fin de série» indique vraisemblablement les doutes de Dümmler sur la paternité florienne du texte, mais de façon tacite et, comme l'avait fait l'édition de G. Fabricius, l'inclut irrémédiablement dans l'ensemble des poèmes de Florus en figeant un état de la question.

En 1907, tout en republiant le poème dans la série des hymnes de Florus de Lyon à la suite d'E. Dümmler, G. M. Dreves émet des doutes sur l'attribution de ce texte à Florus: «Nach dem Vorgange Dümmlers belasse ich bei den Hymnen des Florus auch ein Carmen de cereo paschali, das einen sonst völlig unbekanntem Dichter Drepanius zum Verfasser hat [c'est moi qui souligne]. Da es in einer Handschrift sich findet, in der auch Gedichte des Florus gesammelt sind, hat es den ersten Herausgeber der letzteren, G. Morel, verleitet, in seiner 1560 zu Paris erschienenen Ausgabe den Dichter Drepanius mit unserem Florus beizulegen. Wahrscheinlich war, wie aus dem Inhalte seines Carmen abzuleiten ist, dieser Drepanius wie Florus (Erz-)Diakon einer Kirche, vielleicht auch der Lyoner, da der Diakon nicht nur die Laus Cerei in der Liturgie des Charsamstages zu singen hatte, sondern sie altem Brauche zufolge auch nicht selten verfasste»<sup>36</sup>. Il est donc clair pour lui que Florus n'est pas l'auteur du poème, mais l'identité de Drepanius n'en est pas pour autant percée.

C'est pourtant à la suite de Dreves que Drepanius a été identifié quelques décennies plus tard avec le panégyriste de la

35 E. Dümmler, *Die handschriftliche Ueberlieferung der lateinischen Dichtungen aus der Zeit der Karolinger II.* dans *NA*, 4 (1879), pp. 299-301 (Florus) (pp. 300 et 301).

36 G. M. Dreves, *Analecta Hymnica. Lateinische Hymnendichter des Mittelalters.* Zweite Folge, t. 50, Leipzig, 1907, éd. sous le n. 165, p. 217, introduction p. 210.

fin du iv<sup>ème</sup> siècle — mais peut-être inconsciemment. Dans une étude parue en 1944, l'historien des religions Hugo Rahner se réfère à ce curieux poème, qui contient de sibyllines allusions aux religions à mystères: «In seinem Gedicht auf die heilige Osternacht lässt der Dichter Drepanius noch einmal alle antiken Mysterien an sich vorüberziehen. Schau, wie das Volk in hellen Scharen zu unserem Mysterium eilt, um den dreieinigen Gott anzubeten. Nicht wie die idäischen Gallen, die da die Dindyma nachahmen, nicht wie die Vigilie von Eleusis zu Ehren der attischen Nährmütter, nicht wie die heiligen Orgien auf dem thebanischen Kithairon sind diese unsere Mysterien. Da qualmt kein Weihrauchdampf, da fließt kein Blut, da ist alles nur reines Gebet und schlichtes Tun'». Suit la citation des vers «*Non sicut ... natumque tuum*», avec renvoi aux *Analecta hymnica*<sup>37</sup>. Hugo Rahner se réfère à l'édition de Dreves, et donc implicitement à son introduction. Dans la version originale de son étude, il ne se prononce pas sur l'identité de Drepanius, qu'il qualifie de «poète»: or aucune composition poétique n'a jamais été attribuée au Drepanius du iv<sup>ème</sup> siècle. Le fait même que Rahner ne l'ait pas appelé Pacatus montre qu'il n'a pas procédé à l'identification de l'auteur, mais qu'il s'en est rigoureusement tenu aux incertitudes de Dreves — tout en utilisant le texte dans une étude et un contexte immédiat ne concernant pas le moyen âge, mais bien l'Antiquité tardive. Les articles de Rahner ont été republiés depuis en traduction française puis anglaise. La traduction française est rigoureusement fidèle au texte allemand et ne procède à aucune identification<sup>38</sup>. Dans la traduction anglaise, qui ne se présente pas comme une nouvelle publication revue et corrigée par l'auteur, Drepanius n'est plus qualifié de «poète» («And in his ode to Easter night, Drepanius passes the ancient mysteries in review...») <sup>39</sup>. Dans le texte, il n'est pas autrement identifié ni

37 H. Rahner, *Das christliche Mysterium und die heidnischen Mysterien* dans *Eranos* (1944), pp. 347-449 (p. 448). J'ignore si l'utilisation que Rahner a faite de ce texte a eu des échos chez d'autres historiens des religions.

38 H. Rahner, *Mythes grecs et mystère chrétien*, Paris, Payot, 1954, p. 101 sq.

39 H. Rahner, *The Christian Mystery and the Pagan Mysteries* dans *The Mysteries. Papers from the Eranos Yearbooks*, Princeton, 1990<sup>5</sup> (première éd. 1955), pp. 400-401 (Bollingen Series 30, 2).



daté que dans le texte original, et seul le renvoi aux *Analecta hymnica* permet de le situer. En revanche, on lit dans l'index des noms «Drepanius, Latinus Pacatus, quoted, 400-401». Hugo Rahner († 1968<sup>40</sup>) avait-il entre-temps identifié Drepanius? La personne chargée de rédiger l'index de ce recueil d'articles, cherchant un Drepanius, était-elle tombée sur le seul auteur connu ayant porté ce nom, Latinus Pacatus Drepanius? Toujours est-il qu'une entrée d'index révélait subrepticement —et peut-être par erreur— un nouveau poème du IV<sup>ème</sup> siècle.

En 1958, A. Cabaniss ne discute pas l'attribution du poème à Florus, malgré son étonnement devant de telles allusions mythologiques chez un poète du IX<sup>ème</sup> siècle<sup>41</sup>. En 1964, J. Szövérfy évoque les doutes de Dreves, cite Cabaniss en indiquant son plein accord, commente le passage sur la mythologie antique, puis estime que l'attribution à Florus est étayée par la manière de dépeindre la scène (*Darstellungsweise*) et le fait que l'auteur suive Fulgence dans son interprétation de la mythologie<sup>42</sup>. C'est assez peu, me semble-t-il. C'est ainsi que Drepanius n'a pas trouvé place entre-temps dans les histoires de la littérature latine tardive, fût-ce avec un point d'interrogation, et que son poème est resté dans les histoires de la littérature médiévale sous une fausse identité. Si Brunhölzl<sup>43</sup> ne cite pas le nom de Drepanius, un instrument de travail comme le catalogue des imprimés de la Bibliothèque Nationale de Paris<sup>44</sup>, un répertoire comme le nouveau *Potthast*<sup>45</sup> n'ont pas renoncé à nommer le diacre de l'Eglise de Lyon Drepa-

40 Cf. *Dictionnaire de spiritualité*, 13, 1988, cols. 43-45.

41 A. Cabaniss, *Florus of Lyons...*, p. 215: «The verses on the Paschal candle are singular because of a Lucretian "tag" but even more so because of three Classical references hardly expected in the ninth century: the bloody veneration of Cybele by the *galli* of Mount Ida, the protection of Attic Eleusis by Grecian matrons, and the nocturnal orgies on Theban Cithaeron».

42 Sans preuves à l'appui: cf. J. Szövérfy, *Die Annalen der lateinischen Hymnendichtung. Ein Handbuch I. Die lateinischen Hymnen bis zum Ende des 11. Jahrhunderts*, Berlin, 1964, pp. 234-235.

43 F. Brunhölzl, *Histoire de la littérature latine du moyen âge. 1/2...*, pp. 183-185: l'analyse des poèmes attribués à Florus ne fait aucune allusion à l'existence du *Carm.* 29.

44 Tome 52, col. 1003: *FLORUS (Drepanius)*.

45 *Repertorium fontium historiae medii aevi primum ab Augusto Potthast digestum...* t. 4, Roma, 1976, p. 475: «Florus diaconus Lugdunensis (...) Idem est ac Drepanius Florus».

nus Florus<sup>46</sup>, et ni la *Realencyclopädie*<sup>47</sup> ni le Schanz<sup>48</sup> ne connaissent la poésie de Drepanius. Dans un livre récent, F. Stella cite ainsi le titre du poème: *Versus [Drepani] de cereo paschali*<sup>49</sup>; on ne saurait nier une attribution plus élégamment. Sur les compositions de l'ami d'Ausone, la bibliographie en reste au constat des Bénédictins de Saint-Maur en 1733: «ses poésies, comme tant d'autres, sont devenues la victime du malheur des tems, & il ne nous en reste plus rien aujourd'hui»<sup>50</sup>.

\* \* \*

Le prétendu «surnom de Florus», Drepanius, n'est attesté que par le manuscrit Paris BNF lat. 7558 en tête du poème sur le cierge pascal (c'est par erreur que l'éditeur fait suivre le texte de la mention *Finit Drepanius*, qui ne figure pas dans le manuscrit). Les recensements de M. Manitius montrent qu'il n'en existe aucune autre attestation. Manitius se demande si Florus ne s'est pas livré à un «jeu de cache-cache sous le nom du panégyriste Latinius Drepanius Pacatus», dont il aurait pu connaître le nom par l'intermédiaire d'Ausone<sup>51</sup>. Sans doute est-il, en l'occurrence, la source de M. Cappuyns; lui-même s'inspirait peut-être de l'analyse faite au t. V de *l'Histoire littéraire de la France*<sup>52</sup>. Si le manuscrit de Paris n'avait contenu que des œuvres de Florus de Lyon, on aurait pu à la rigueur songer à un tel jeu sur les noms, mais ce n'est pas le cas. Une analyse complète du manuscrit<sup>53</sup> permet de confirmer que seule une assimilation hâtive de Georg Fabricius a pu mener à l'amalgame de «Drepanius»

46 La palme revient à l'*Index editionum quae ad usum historicorum maxime adsunt* (collegerunt et recensuerunt M. P. Guidobaldi-F. Pesando, Roma, 1993) qui, par suite d'une mauvaise compréhension de l'introduction de la *PL*, libelle ainsi sa notice: «DREPANIUS FLORUS Heduarum Episcopus Ex. IV saec. p. Chr. 1 † Psalmi et Hymni *PL*, LXI, 1083-1090».

47 R. Hanslik, s. v. *Pacatus* dans *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft...*, t. 36, 1942, cols. 2058-2060.

48 Schanz, 4/1, 1959, n. 815.

49 F. Stella, *La poesia carolingia a tema biblico...*, p. 240.

50 Cf. Annexe à l'année 1733.

51 M. Manitius, *Geschichte...*, 1, pp. 564-565.

52 Cf. *supra* p. 10 (Annexe à l'année 1740).

53 Voir l'analyse détaillée d'E. CHATELAIN, *Notice sur les manuscrits des poésies de s. Paulin de Nole suivie d'observations sur le texte*, Paris, 1880, pp. 36-39 (BEFAR, 14).

et de Florus de Lyon. Il n'existe à ma connaissance qu'une mention ancienne manuscrite du nom double *Drepanius Florus*; or elle est inscrite dans le manuscrit Paris BNF lat. 8093 f. 39 (marge supérieure) d'une écriture qui pourrait être celle de Pierre Pithou (1539-1596)<sup>54</sup>, avec un renvoi à une édition<sup>55</sup>; elle est donc postérieure à 1562. Il est maintenant certain que Florus de Lyon ne s'est jamais surnommé Drepanius, et qu'il ne s'agit que d'une légende née d'une erreur entre 1560 et 1562.

Que faut-il alors penser de ce *Versus Drepani de cereo paschali*? Est-il légitime, comme le sous-entendait déjà Guillaume Morel, de l'attribuer au seul Drepanius connu par ailleurs, le panégyriste de Théodose, ce compagnon de poésie d'Ausone dont nous ne connaissons pas un seul vers? Ou faut-il mettre en doute l'attribution donnée par le manuscrit? En principe, le nom de l'auteur donné par le manuscrit et le démêlage de l'écheveau des commentaires du XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle devraient suffire à rendre ce texte à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle. Mais, après 435 ans d'opinions contraires, on pourrait douter encore et objecter que, s'il n'est pas Florus de Lyon, ce Drepanius n'est pas nécessairement le panégyriste de Théodose. Il faut donc pousser plus loin la démonstration, d'abord en examinant dans quelle mesure l'histoire de la transmission des textes explique la présence d'un poème de Latinus Pacatus Drepanius dans un tel manuscrit (arguments externes), ensuite en replaçant le poème dans un contexte littéraire, historique et religieux qui lui donne tout son sens (arguments internes). J'exposerai cette double démonstration dans une prochaine publication<sup>56</sup>.

ANNE-MARIE TURCAN-VERKERK  
CNRS-IRHT Paris, Orléans

54 Cette identification est suggérée par la notice dactylographiée du lat. 8093 conservée à l'IRHT. Pour un spécimen de l'écriture de P. Pithou, cf. AA. VV., *Bibliothèque Nationale. Catalogue des manuscrits latins. Tables des tomes III à VI...*, Paris, 1981, pl. VII.10 (table du manuscrit lyonnais Paris BNF lat. 2859).

55 Les f. 39-47v (IX<sup>ème</sup> s.), qui forment le second élément du lat. 8093, transmettent une paraphrase du psautier en hexamètres dactyliques (Schaller-Könsgen, n. 6630) qui, d'après une communication de G. Silagi, devrait être éditée dans le prochain volume des *Poetae* aux MGH. L'annotateur de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle écrit: *//// non Drepanii Flori cus (? = cuius?) extat Psal. 22. abs 725 non Paulini*. Le nombre 725 ne peut qu'être un renvoi légèrement inexact soit à l'éd. de G. Fabricius (cf. Annexe à l'année 1562), soit à la *Sacra Bibliotheca* de 1589.

56 *Un poète latin chrétien redécouvert: Latinus Pacatus Drepanius, panégyriste de Théodose (à propos du manuscrit Paris BNF lat. 7558)*, à paraître.

## ANNEXE

**Drepanius Florus chez les éditeurs et bibliographes  
(1551-1754)<sup>57</sup>**

- 1551: *D. MAGNI AVSONII PAEONII BVRDEGALENSIS POETAE, AVGVSTORVM PRAECEPTORIS, VIRIQVE CONSVLARIS Opera Diligentius iterum castigata, & in meliorem ordinem restituta*, Parisiis 1551 (apud Iacob. Keruer via Iacobeae). La lettre de dédicace est de Iacobus Gopylus, mais, comme elle l'indique, Gopylus édite les poèmes d'Ausone à partir du travail d'E. Vinet. L'index ne mentionne ni Drepanius, ni Florus, ni Latinius, ni Pacatus. Aucun commentaire.
- 1552: *CAII SOLLII APOLLINARIS SIDONII, ARVERNORVM EPISCOPI, Opera castigata et restituta*, Lugduni 1552 (chez Jean de Tournes), avec lettre de dédicace d'E. Vinet, datée de 1551 (pp. 3-4). Aucun commentaire sur les textes édités. Pas d'index.
- 1558: *D. MAGNI AUSONII BURDIGALENSIS POETAE, AVGVSTORVM PRAECEPTORIS, virique Consularis opera, Tertiae fere partis complemento auctiora, et diligentiore quam hactenus, censura recognita. Cum indice rerum memorabilium*, Lugduni 1558 (chez Jean de Tournes). Edition utilisant pour la première fois le manuscrit trouvé par Charpin à l'Île-Barbe (aujourd'hui Leiden UB Voss. lat. F. 111). Pas le moindre commentaire. Dans l'index, deux entrées séparées sans lien entre elles, *Drepanio* et *Pacato*, qui ne concernent que le panégyriste de Théodose.
- 1560: *CL. MARII VICTORIS ORATORIS Massiliensis, ΑΛΗΘΕΙΑΣ, seu commentationum in Genesim lib. III. EPIGRAMMATA Varia vetusti cuiusdam auctoris, inter quae sunt et aliquot psalmi versibus redditi. HILARII Pictaviensis episc. Genesis. CYPRIANI, Genesis et Sodoma. DRACONTII, De opere sex dierum. OMNIA versibus, nunc primum è vetustis codicibus expressa*, Parisiis 1560 (Apud Guil. Morelium, in Graecis typographum Regium). f. \*2 dans la lettre de dédicace à Simon de Maillé de Brezé, archevêque de Tours: (...) E bibliotheca itaque S. Iuliani Turo-

57 Ce recensement ne se veut pas exhaustif, en particulier en ce qui concerne les corpus et histoires de la poésie latine des xvii<sup>ème</sup> et xviii<sup>ème</sup> siècles (ainsi, je n'ai pas pu consulter les *Divorum Patrum et Doctorum ecclesiae, qui oratione ligata scripserunt, Paraphrases et Meditationes in Evangelia Dominicalia, e diversis ipsorum scriptis collectae a M. Joachimo Zehnero...*, A.C. 1602).

nensis, en tibi erutos Marii Victoris in Genesin libros tres, auctoris ut eruditissimi, ita et piissimi, nec minus antiquissimi. nam eum Trithemius claruisse dicit anno Christi 430. Cuius autem, vel potius quorum (diversorum enim videntur) ea sint quae anony- [f. \*2v] ma sequuntur, liber antiquus non indicat: nisi ea quoque ad Victorem referamus. quanquam non dubitem Pontii Paulini quaedam esse, et Drepanii vnum epigramma dicatur, virorum magno Ausonio notissimorum et laudatissimorum. Quae Hilarii, Cypriani, et Dracontii subsequuntur, ea nobis S. Victoris Parisiensis libraria suppeditavit (...).

Pas d'autre commentaire sur Drepanius, et aucune allusion à Florus qui, n'étant pas identifié par les intitulés du manuscrit, ne l'a pas été davantage par Guillaume Morel; p. 101: DREPANII, DE CEREO PASCHALI (éd. pp. 101-102).

1562: *POETARVM VETERUM Ecclesiasticorum Opera christiana, & operum reliquiae atque fragmenta: Thesaurus catholicae et orthodoxae ecclesiae, & Antiquitatis religiosae, ad utilitatem iuventutis Scholasticae: Collectus, emendatus, digestus, & Commentario quoque expositus, diligentia et studio GEORGII FABRICII CHEMNICENSIS*, Basileae (Per Ioannem Oporinum). Épître dédicatoire datée p. 11 de 1562.

Dans l'épître dédicatoire: ... à Gallia florentissima Hilarius, Victorinus Pictaviensis, Victor Massiliensis, Prosper, Avitus, Drepanius, Mamertus...

p. [16], Drepanius ne figure pas, pas plus que Florus ou Drepanius Florus, dans le tableau des AUCTORUM NOMINA, SECUNDUM tempora, quibus vixerunt. A partir de la colonne 723, éd.: DREPANII FLORI PSALMI ET Hymni. Psalm. XXII, col. 724 Psalm. XXVI, col. 725 Psalm. XXVII, col. 727 Hymnus Ananiae, Azariae, et Misael, sanctorum trium puerorum, col. 728 Hymnus ad Michaellem Archangelum, col. 729 Drepanii Flori De cereo paschali, col. 730 Drepanius Moduino Augustodinensi Episcopo. Exhortatio ad legenda sacra volumina, col. 732 Drepanius amico: pro suscepta sui defensione gratiarum actio, col. 733 Drepanius vulfino Grammatico Aurelianensi. Hortatio ad rescribendum.

1562: *IN POETARVM VETERUM Ecclesiasticorum Opera christiana, & operum reliquias atque fragmenta, GEORGII FABRICII CHEMNICENSIS COMMENTARIUS...* Basileae. Épître dédicatoire datée f. A<sub>3</sub> de 1562.

p. 45: DREPANIVS, natione Gallus fuit, ut ex eius epistolis colligimus: Florus nominatus, ut ex epistola ad Moduinum.

Scripsisse eum Hymnos, ipse (p. 46) testatur ad Vulfinum Grammaticum: *Conticuit citharae quondam vox optima nostrae, Et lyra dulcimos pressit amica sonos.*

quo tempore vixerit, quas dignitates gesserit, quid praeterea scripserit, à nemine annotatum invenio. Extat Latini Pacati Drepanii Panegyricus, Theodosio seniori dictus Romae: qui tamen an hic Drepanius sit, affirmare non possum.

- 1568: *D. MAGNI AVSONII BVRDIGALENSIS OPERA, A THEOD. PVLMANNO CRANEburgio in meliorem ordinem restituta, correcta, & scholiis illustrata...*, Antverpiae 1568.

Aucun commentaire sur ce point.

- 1575: *D. MAGNI AVSONII BVRDIGALENSIS, VIRI CONSVLARIS, AVGVSTORVM praeceptoris, opera in meliorem ordinem digesta. recognita sunt a Iosepho Scaligero Iulii Caes. F. & infinitis locis emendata. Eiusdem Iosephi Scaligeri Ausonianarum lectionum libri duo...*, Lugduni 1575 (chez Antoine Gryphe).

Aucun commentaire sur Drepanius.

- 1580: *AVSONII BVRDIGALENSIS, VIRI CONSVLARIS, OMNIA, QVAE ADHUC IN VETERIBVS BIBLIOTHECIS INVENIRI POTVERVNT, OPERA... Cuncta ad varia, vetera, novaque exemplaria, emendata, commentariisque illustrata per ELIAM VINETVM Santonem...*, Burdigalae (chez Simon Millange) [1575: note de l'imprimeur au v. du f. de titre]. Le commentaire, séparé, forme une nouvelle série de cahiers signés A etc. Il a été imprimé chez Simon Millange en 1580.

En 211: Drepanius Pacatus, cui mittitur hic liber, & Technopaegnium, et Vita humana, compertum non habeo, an sit, nec ne, Drepanius, cuius feruntur Psalmi, hymnique aliquot, ac alia carmina, & in iis epistola Elegiaca ad Augustodunensem episcopum, in qua se Florum vocat: ceterum non dubito, quin sit Drepanius Pacatus, tertio nomine Latinus, cuius extat Theodosio Augusto, qui ad Ausonium scripsit, Panegyricus Romae, tum dictus, quum ille Maximo Aquileiae interfecto Romam triumphans rediisset, ad annum Christi trecentimum, & nonagesimum primum, secundum Haloandri rationes, circiterque calendas Septembres, vt Marcellinus comes memoriae prodidit. In qua praeclara oratione de Theodosii laudibus, quia se Gallum dicit Transalpinum, & ex ultimo Galliarum recessu, quia littus Oceani cadentem excipit solem, ac deficientibus terris sociale miscetur elementum, ex qua sua patria Romam ad contuendum adorandumque tantum principem & tam felicem properasset: & in

quam reversus, esset dispensaturus, magno omnium Gallo-  
rum stupore, quanta vidisset miracula, Aquitaniam sibi  
patriam facere mihi videtur: ex eoque, & Ausonii cum illo  
familiaritate, Burdigalensem fuisse conicio.

En 211 B \* Nam quem Sidonius Apollinaris in libri octavi  
epistola vndecima memorat Drepanium, hic, incertum est,  
an sit Panegyristes ille Drepanius Pacatus. Deinde si forte is  
sit, non satis aperte dicit eum Aginnensem civem fuisse, sed  
tantum apud Nitiobriges litteras esse professum innuit. Quod  
autem ad Drepanii Proconsulatum attinet, de illo non memi-  
ni legere aliud, quam quod in titulo est huius epistolae,  
*Ausonius Consul Drepanio Proconsuli: & de technopaegnio,  
Ausonius Pacato proconsuli: ceterum Theodosius princeps  
benignus, et doctorum admirator fautorque hominum, vt ipse  
de se scribit, potest Drepanium poëtam eximium, oratorem-  
que, vt temporibus illis, egregium, honore aliquo non vulga-  
ri ob laudes suas illustri oratione celebratas, cohonestasse.*  
L'éditeur Souchay (éd. *ad usum delphini*, 1730), dans ses  
notes manuscrites à l'un des exemplaires de cette édition  
commentée (Paris, BNF Rés. des imprimés g.Yc.552), ne  
fait aucun commentaire sur Drepanius.

1588: *D. MAGNI AVSONII BURDIG. VIRI CONSULARIS OPERA. A Iosepho Sca-  
ligero, & Elia Vineto denuo recognita, disposita, & variorum  
notis illustrata...*, Typis Iacobi Stoer., MDXIIIC (1588).

Rien sur Drepanius.

1589: *SACRAE BIBLIOTHECAE SANCTORVM PATRVVM, SEV, SCRIPTORVM  
ECCLESIASTICORVM TOMVS OCTAVVS... Per MARGARINVM DE LA  
BIGNE... EDITIONE SECVNDA, Parisiis 1589.*

Dans la table des matières: DREPANII FLORI; non illius qui-  
dem, Latini Pacati Drepanii qui Theodosio Augusto Panegy-  
ricum dixit Romae, sed eo iunioris alterius cuiusdam Poëtae  
Christiani; ad aliquot Davidis Psalmos; Carmina, Hymni, &  
alia Poëmata.

col. 727 (sic pour 721): DREPANI FLORI PSALMI ET HYMNI.

Drepanius, natione Gallus fuit, vt ex eius Epistolis colligimus:  
Florus nominatus, vt ex epistola ad Moduinum. 37. Heduum  
Episcopum, qui, cum vndecimus fuerit a S. Siagrii martyre  
fratre reginae Galliarum Brunehildis quae vixit aetate Grego-  
rii magni PP. ad annum Christi 590. Magnus vero sive senior  
Theodosius cui Panegyricum Romae dixit Latinus Pacatus  
Drepanius, ad annum Christi, 390. & quod excurrit, imperave-  
rit: Videtur plane hic noster Drepanius Florus Poeta, Latino

Pacato Drepanio, ducentis quinquaginta paulo plus minus annis posterior, ac proinde vixisse ad annum Christi. 650. Scripsisse hymnos ipse testatur ad Vvulphinum Grammaticum.

*Conticuit citharae (inquit) quondam vox optima nostrae,  
Et lyra dulcimodos pressit amica sonos.*

Quid praeterea scripserit, non possum affirmare.

cols. 726-727: DREPANII FLORI DE cereo paschali = Fabricius, 1562.

- 1589: *MARTYROLOGIVM ROMANVM, AD NOVAM KALENDARII RATIONEM, ET ECCLESIASTICAE HISTORIAE VERITATEM RESTITVTVM... ACCESSERVNT NOTATIONES atque tractatio de Martyrologio Romano AVCTORE CAESARE BARONIO SORANO... Secunda editio ab ipso auctore emendata et compluribus aucta*, Antverpiae 1589 (Ex officina Christophori Plantini).

*Maii* 8 p. 206 à propos de l'apparition de Saint Michel au Monte Gargano: Porro longe ante dictas apparitiones agi consuevisse Romae sollemnitate S. Michaelis Archangeli, alterius cuiusdam apparitionis occasione Drepanius Florus vetustissimus poetarum Christianorum scribit his versibus:

*Clarent Angelici sublimia festa diei* (citation de 5 distiques, jusqu'à: *Conderet et stabilem, nocte ruente, diem. &c*) Drepanius poeta, qui haec scripsit, ille esse videtur, cuius meminit Sidonius lib. 8. epist. 11. ad Lupum, cuius ingenii exstant pauca quaedam monumenta in collectione poëtarum Christianorum. Fuit alter Pacatus Drepanius, clarus orator, qui panegyricum dixit Romae Theodosio seniori. Legitur in Codice Theod. rescriptum Theodosii Imper. ad Drepanium l. 4. de exhibendis reis.

- 1590: *AVSONII BURDIGALENSIS, VIRI CONSVLARIS, OMNIA, QVAE ADHVC IN VETERIBVS bibliothecis inueniri potuerunt, OPERA. ad haec. Symmachi, et Pontii Paulini litterae ad Ausonium scripte. tum Ciceronis, Sulpicie aliorumque quorundam veterum carmina nonnulla... per ELIAM VINETVM Santonem, IOSEPHVM SCALIGERVM, & alios, quos pagina tertia ab hac indicat...*, Burdigalae 1590.

En 211 à la suite de la dédicace du *Ludus septem sapientum*: même texte qu'en 1580.

- 1598: *C. SOLLI SIDONI APOLLINARIS ARVERNORVM EPISCOPI, OPERA, Ex veteribus libris aucta et emendata: Notisque PETRI COLVI Burgensis illustrata*, Lugduni 1598 (Apud Ioannem Pillehotte), suivi de *PETRI COLVI BRVGENSIS IN C. SOLLI SIDONI APOLLINARIS OPERA NOTAE*.



Rien sur ce point dans le commentaire de la lettre VIII, XI pp. 48-49.

1599: *CAII SOLLII APOLLINARIS SIDONII ARVERNORVM. EPISCOPI OPERA. IO. SAVARO CLAROMONTENSIS IN MONTISFERRANDA SVBSIDIORVM curia Senator et Vicancellarius, multo quam antea castigatius recognouit, et librum commentarium adiecit. ACCESSERUNT INDICES LOCUPLETISSIMI*, Parisiis 1599 (Ex officina Plantiniana, Apud Adrianum Perier, via Iacobeae) —Commentaire de l'*Epist.* VIII, XI, p. 505.

Seconde édition en 1609: *CAII SOLLII APOLLINARIS SIDONII ARVERNORVM. EPISCOPI OPERA. IO. SAVARO CLAROMONTENSIS... multo quam antea castigatius recognouit, et librum commentarium adiecit. II. Editio multis partibus auctior et emendatior; ACCESSERUNT INDICES LOCUPLETISSIMI*, Parisiis 1609 (Ex officina Plantiniana, Apud Adrianum Perier, via Iacobeae) —Commentaire de l'*Epist.* VIII, XI, p. 529.

*Dripanium illis ] Scilicet Aginnensibus. parum perspecte Baronius, tomo 6. Annal. An. 493. & Bibliothecarius index, hunc Dripanium, existimant esse Drepanium Florum hymnographum, qui cum ad Moduinum Augustodunensem Episcopum [Carolo Calvo coetaneum add. ed. 1609] scribat, [Lupus e. 28. et Synodus Suession. A. C. 853 add. ed. 1609] longe post Sidonium fuit, hic ante Sidonium, & Theodosii Magni coetaneus illi Panegyricum dixit, cuius initio Drepanius ait non esse fastidio rudem hunc et incultum Transalpini sermonis horrorem, &c. ex quibus paret provincia esse Aquitanum, ex Sidonio, patria Aginnensem. Leontii mentione adducor vt credam eum esse ad quem Symmachus epist. 58. l. 9 de quo Auson. in ludo septem Sapientum & al. honorifice, cui poemata sua dicavit.*

1603: *ANT. POSSEVINI MANTUANI... APPARATUS SACER...*, Venetiis 1603 (Apud Societatem Venetam)

p. 420 (même texte et même page en 1606): «DREPANIUS Florus a Baronio Card. creditur ille fuisse, cuius Sidonius Apollinaris meminit in *Epist.* ad Lupum, quae est undecima libri octavi, sicut Antidii quoque Poetae. Quod si ita est, errare illi convincuntur, qui Drepanium Florum ad tempora reiiciunt S. Greg. Pape. Longe vero ante haec tempora sub Theodosio maiore alter Drepanius vixit clarus orator, qui Panegyricum dixit eidem Theodosio, qui et ille esse existimatur, qui eodem tempore Proconsulatum in Africa gessit, ad quem extat eiusdem Theodosii Rescriptum, qui *Pacatus*

dictus reperitur: hic autem Poeticis facultatibus notus, Florus est nuncupatus. extat in To. 8. Bibl. SS. PP. illius carmen, sive hymnus in laudem S. Michaelis Archangeli, & alia quaedam Poemata, hoc est hymni, et alia».

- 1609: *CAII SOLLII APOLLINARIS SIDONII ARVERNORVM. EPISCOPI OPERA. IO. SAVARO CLAROMONTENSIS ... multo quam antea castigatius recognouit, et librum commentarium adiecit. II. Editio multis partibus auctior et emendatior; ACCESSERUNT INDICES LOCUPLETISSIMI*, Parisiis 1609 (Ex officina Plantiniana, Apud Adrianum Perier, via Iacobea): se reporter à l'année 1599.
- 1614: *C. SOLLII APOLLINARIS SIDONII ARVERNORVM EPISCOPI Opera IAC. SIRMONDI SOC. IESV PRESB. cura et studio recognita, Notisque illustrata*, Parisiis 1614, suivi de: *IAC. SIRMONDI SOCIET. IESV PRESBYTERI NOTAE AD S. SOLLIVM APOLLINAREM Sidonium*.  
p. 147: DREPANIVM, ANTHEDIVM | Latini Pacati Drepanii extat Panegyricus Theodosio Romae dictus, in quo Transalpinum se, Aquitanumque non obscure profitetur. Eundem poetam eximium praedicat Ausonius Idyllio VII. Anthedium quoque poetis adnumerat Sidonius in Carmine ad Felicem, & in epistola ad Leontium, quae Burgum antecedit.
- 1618: *MAGNA BIBLIOTHECA VETERVM PATRVVM, Et antiquorum SCRIPTORVM Ecclesiasticorum. PRIMO QUIDEM A MARGARINO DE LA BIGNE... collecta, & tertio in lucem edita... in XIV. Tomos distributa... TOMI SIVE SAECVLI QVINTI PARS III...*, Coloniae Agrippinae 1618 (Sumptibus Antonii Hierati, sub signo Gryphi). Dans la *SERIES AVTHORVM ET OPVSCVLORVM, QVAE SAECVLI QVINTI PARTE III. CONTINENTVR: Drepanius Florus, cuius, vt putat Baronius, meminit Sidonius Apollinaris Lib. 8. epistola 11. scripsit Carmina quaedam, quae extant pag. 643.*  
p. 643: DREPANIVS, natione Gallus fuit... non possum affirmare. (reprise du texte de 1589)  
*Baronius in notis ad Martyrolog. Rom. 8. Maii & Possevin. in Apparatu sacro existimant hunc Drepanium esse illum, cuius meminit S. Sidonius Apollinar. lib. 8. epist. 11.* (l'ensemble est reproduit dans *PL 61*, notice cols. 1081-1084)  
Edition pp. 643-646.
- 1624: *BIBLIOTHECAE VETERVM PATRVVM, SEV, SCRIPTORVM ECCLESIASTICORVM, APPENDIX, QVA CHRISTIANI poetae Graeci et Latini continentur. TOMVS III GRAECOLATINVS. Per MARGARINVM DE LA BIGNE...*, Parisiis 1624.  
Dans la table des matières et dans le chapeau précédant l'édition (p. 727), reprise, avec quelques fautes d'impression (*Flo-*

*rius nominatus —Modainum., 34. Heduorum episcopum— Quid praeterea scripsit), de l'édition de 1589. Edition p. 729.*

- 1639: *BIBLIOTHECA ECCLESIASTICA SIVE NOMENCLATORES VII. VETERES... AVBERTVS MIRAEVS, Bruxellensis, S. R. E. Pronotarius, decanus Antverp. Auctariis ac Scholiis illustrabat, Antverpiae 1639 (Apud Jacobum Mesium).*

AVBERTI MIRAEI AVCTARIVM DE SCRIPTORIBVS ECCLESIASTICIS... p. 212: DREPANIUS Florus *Psalmos, Hymnos & alia vario carminum genere scripsit: quae in Bibliotheca Patrum, editionis Coloniensis, leguntur sub finem tomi quinti. Fuit natione Gallus: vt ex eius epistolis versu scriptis colligi datur. Ex quibus una est ad Moduinum Episcopum, qui aetate Gregorii Magni vixit. Baronius ad Martyrologium 8. Maii, et Posssevinus in Apparatu sacro, existimant hunc Drepanium esse illum, cuius Sidonius lib. 8. epist. 11. meminit. Alii Sidonianum illum Drepanium interpretantur *Latinum Pacatum Drepanium*, qui Imp. Theodosio seniori Panegyricum scripsit.*

- 1653: anthologie de RIVINUS (A. BACHMANN): cf. Jo. VOGT, *Catalogus historico-criticus librorum rariorum, jam curis tertiis recognitis et copiosa accessione... adauctus, Hamburgi 1747 (sumtibus Christiani Heroldi) pp. 582-583, qui la cite ainsi: *Drepanii Flori, Theodulphi Aurelii, Jonae Episcopi, Moduini Hedui, Agobardi & Laidradi Poëmata, cum notis A. Rivini. Lips. 1653 in 8.**

Je n'ai pas pu consulter cette édition.

- 1671: *D. MAGNI AVSONII BYRDIGALENSIS OPERA, IACOBVS TOLLIVS, M. D. recensuit ET INTEGRIS SCALIGERI, MARIANG. ACCVRSII, FREHERI, SCRIVERII; SELECTIS VINETI, BARTHII, ACIDALII, GRONOVII, GRAEVII Aliorumque NOTIS... illustravit, Amstelodami 1671.*

p. 264: reprise du commentaire de Vinet, mais suppression de toute allusion à Drepanius FLorus.

- 1675: *VETERUM ANALECTORUM TOMUS I COMPLECTENS Varia fragmenta & epistolia Scriptorum ecclesiasticorum, tam prosâ, quàm metro, hactenus inedita. Cum Adnotationibus & aliquot Disquisitionibus Domni JOHANNIS MABILLONII...*, Luteciae Parisiorum, 1675 (Apud Ludovicum Billaine, in Palatio Regio) pp. 388-413 FLORI DIACONI LUGDUNENSIS Carmina varia (*Carm.* 28, 27, 11, 12, 14, 20 de l'éd. DÜMMLER) édités par Mabillon d'après le manuscrit Paris BNF lat. 2832 (cf. p. 409). Mabillon cite p. 411 le *Carm.* 25 d'après l'édition de Morel (qu'il date de 1550), sans aucune allusion à «Drepanius Flo-

rus». (= *VETERA ANALECTA SIVE COLLECTIO VETERUM ALIQUOT OPERUM & Opusculorum omnis generis, Carminum, Epistolarum, Diplomatum, Epitaphiorum, &c. CUM ITINERE GERMANICO, Adnotationibus & aliquot disquisitionibus R. P. D. JOANNIS MABILLON... NOVA EDITIO...*, Parisiis, 1723 [Apud Montalant...] pp. 413-417).

1677: *MAXIMA BIBLIOTHECA VETERVM PATRVM, ET ANTIQVORVM SCRIPTORVM ECCLESIASTICORVM, PRIMO QVIDEM A MARGARINO DE LA BIGNE... IN LUCEM edita... HAC TANDEM EDITIONE LVGDVNENSI... locupletata, ET IN TOMOS XXVII DISTRIBUTA... TOMVS OCTAVVS, Continens Scriptores ab ann. Christi 460. ad ann. 500*, Lugduni 1677 (Apud Anissonios).

Dans la *SERIES AVTHORVM ET OPVSCVLORVM...*: DREPANIVS Florus, cuius vt putat Baronius meminit Sidonius Apollinaris lib. 8 epist. 11. Scripsit carmina quaedam quae extant f. 667. hîc autem author huic saeculo ascriptus est iuxta auctoritatem Baronii, quamquam ad nonum videretur revocandus propter Poëma quod Moduino, qui tum temporis Augustodunensem regebat Ecclesiam, inscribit, & etiam alius esse videtur a Latino Pacato Drepanio cuius meminit Sidonius. Vide Miraeum in auctuario suae Bibliothecae Ecclesiasticae fol. 212. p. 667 DREPANII FLORI, PSALMI & HYMNI

DREPANIVS, natione Gallus fuit (...) cuius meminit S. Sidonius Apollinar. lib. 8 epist. 11. (même texte qu'en 1618).  
Edition pp. 667-670.

1688: *SCRIPTORUM ECCLESIASTICORUM HISTORIA LITERARIA A CHRISTO NATO USQUE AD SAECULUM XIV... AUTORE GUILIELMO CAVE...*, Londini 1688.

p. 526: (liste des poèmes éd. par Morel) Prodierunt ista Poemata sub Drepanii Flori nomine saepius, viz. in collectione Poëtarum Christianorum Fabriciana, in Appendice Bigneana p. 727. & in Bibliotheca Patr. Tom. VIII. p. 667. Porro Drepanium Florum (qui ad annum 650. alias perperam referri solet) eundem cum Floro Magistro fuisse arguit Epistola Exhortatoria ad Moduinum, qui sedi Augustodunensi hoc demum saeculo praefuit.

Même texte en 1720: *GUILIELMI CAVE... SCRIPTORUM ECCLESIASTICORUM HISTORIA LITERARIA... EDITIO NOVISSIMA...*, Coloniae Allobrogorum 1720, à l'année 837 p. 447.

1691: *NOUVELLE BIBLIOTHEQUE DES AUTEURS ECCLESIASTIQUES, CONTENANT L'HISTOIRE DE LEUR VIE, LE CATALOGUE, LA CRITIQUE, ET LA CHRONOLOGIE DE LEURS OUVRAGES.... Par M<sup>re</sup> L. ELLIES DU PIN...*,

*TOME V Des Auteurs du septième & du huitième siècle de l'Eglise...*, A Paris, 1691 (chez André Pralard...) = éd. de Mons, 1692, t. VI, p. 34 (Aux dépens des Huguetan).

p. 108: DREPANIUS FLORUS. DREPANIUS, Poète François, a fleuri vers le milieu du septième siècle. Nous avons de lui quelques pieces poétiques, les Pseaumes 22. 26. & 27. tournez en vers, le Cantique d'Ananie, d'Azarie, & de Misaël dans la fournaise; un Hymne à Saint Michel, un Hymne sur le Cierge Pascal, une lettre à Moduin, Evêque d'Autun, sur la lecture de l'Ecriture sainte; un Remercement à un de ses amis, qui l'avoit défendu; & une lettre à un Grammairien, pour le prier de lui faire réponse. Son style est assez poétique; il ne sert pas de beaucoup de termes barbares: mais il ne les arrange pas d'une maniere assez poétique, & se sert quelquefois de mots qui ne sont bons qu'en prose.

1697: *JOH. ALBERTI FABRICII BIBLIOTHECA LATINA Sive NOTITIA AUTORUM VETERUM Latinorum... Accessit Duplex APPENDIX...*, Hamburgi 1697.

p. 41 de l'Appendice I, dans l'analyse de la collection éditée par G. Fabricius en 1562: *Drepanii Flori Psalmi XXII, XXVI, XXVII. et carmen trium puerorum versibus expressum, aliaque carmina quinque. Haec una cum Modoini et Jonae Aurelianensis reliquiis recudi curavit notasque addidit Andreas Rivinus, Lips 1653.8.*

1704: [Dupin] *TABLE UNIVERSELLE DES AUTEURS ECCLESIASTIQUES, Disposee par ordre Chronologique... TOME I. CONTENANT LES AUTEURS des seize premiers Siecles*, A Paris 1704 (chez André Pralard...).

p. 350 FLORE, DIACRE DE L'EGLISE DE LYON. Fleurit vers l'an 850. (...) Poësies attribuées à Drepanius-Florus. *Impri-mées sous ce nom dans les Bibliotheques des Peres. Autres Pieces en Vers. Dans le I. Tome des Analectes. (...)*

1721: *POLYCARPI LEYSERI... HISTORIA POETARVM ET POEMATVM MEDII AEVI DECEM, POST ANNV M A NATO CHRISTO CCCC, SECVLORVM CENTVM ET AMPLIVS CODICVM Mstorvm Ope carmina varia elegantia, ingeniosa, cvriosa evvlgantvr, emendantvr, recensentvr*, Halae Magdeb. 1721 (sumptu Novi Bibliopolii).

Parmi les poètes du IX<sup>ème</sup> siècle, n. XXVII, pp. 243-247 (l'annotation renvoie aux ouvrages antérieurs, cités *supra*): DREPANIVS FLORVS.

FLORVS nominatur in Epistola Drepanii ad Modoinum. Patria fuit Gallus. Seculo quinto adscribitur a BARONIO, cujus auc-

toritatem sequitur Bibliotheca maxima Patrum, in serie auctorum, & POSSEVINO, motis mentione illa, quam Drepanii facit SIDONIVS Apollinaris, quem tamen LATINVM PACATVM DREPANIVM innuere monet seriei cit. Auctor. Ad A. DCL refert Anonymus, quod Epistolam scripsit ad Moduinum XXXVII. Heduorum episcopum. Rectius ad nonum Seculum videtur revocare Florum Autor seriei, propter [p. 244] poëma quod Moduino, qui tum temporis Augustodunensem regebat ecclesiam inscripsit Florus. Ideoque & hunc Drepanium Florum eundem habet cum Floro Magistro Diacono Lugdunensi, qui circa annum DCCCLII opus de Predestinatione scripsit, Gvilielmus CAVEVS. Vocatur hic vulgo Florus Magister (...)

p. 245: VI.] *De Cereo Paschali*. Hexamet. Init.

*Alme Deus rerum coeli custodia cuius*

Extat in FABRICII Poet. Eccl. apud RIVINVM, in Bibl. max. PP.

1722: CASIMIRI OVDINI COMMENTARIVS DE SCRIPTORIBVS ECCLESIAE ANTIQVIS... TOMVS SECVNDVS..., Lipsiae 1722.

col. 144 Scripsit etiam *Psalmos aliquot carmine eleganti, Hymnos item et Epistolas*, quae hucusque perperam sub Drepani Flori nomine, poëtae seculo V florentis, evulgata sunt, errore aperto. (...) [col. 145] Edita primum ista sunt sub nomine Drepani Flori poëtae, qui seculo quinto floruisse dicitur, in Bibliotheca Patrum editionis Parisiensis 1589 tomo 8 col. 727. Hinc in alteram editionis Coloniensis 1618 tomo seu Seculo V parte 3 pag. 663 quem errorem secuta est editio Lugdunensis 1677 tomo IIX p. 667. (...).

1733: HISTOIRE LITERAIRE DE LA FRANCE... PAR DES RELIGIEUX BENEDICTINS DE LA CONGREGATION DE S. MAUR. TOME I PARTIE II..., Paris 1733. Article concernant le panégyriste p. 419 sqq.

p. 420: Il étoit beaucoup plus jeune qu'Ausone, qui le qualifie son fils. Il ne laissa pas toutefois de contracter d'étroites relations avec ce Poëte, comme étant Poëte lui-même (...).

p. 421: Au reste il ne faut pas confondre ce Pacatus Drepanius ni avec un autre Pacatus plus jeune que lui de plus de 30 ans, & dont nous parlerons dans la suite, ni avec Drepanius Florus auteur du VII siecle, comme a fait Baronius, au raport de Savaron.

§. 2 Il est visible par la grande réputation que Drepane s'aquit sur le Parnasse, qu'il laissa quelques poësies de sa façon. La maniere dont en parle Ausone, ne permet nullement d'en douter. Comme cet Auteur le compare à Catulle, on pourroit croire qu'il s'étoit particulièrement appliqué à faire des vers tendres

et érotiques. Mais en quelque genre qu'il ait écrit, ses poésies, comme tant d'autres, sont devenues la victime du malheur des tems, & il ne nous en reste plus rien aujourd'hui.

1734: *JO. ALBERTI FABRICII... BIBLIOTHECA LATINA MEDIAE ET INFIMAE AETATIS. LIBER IV. V. & VI...*, Hamburgi 1734.

p. 190: *Latinus Pacatus* DREPANIUS, Sidonio laudatus Ausonioque, scriptor Panegyrici in Theodosium Magnum, de quo in Bibliotheca latina II. 22. DREPANIUS *Florus*, non diversus, ut videtur, a Magistro FLORO, Diacono Lugdunensi, de cujus scriptis Caveus ad Annum 837 (...).

1740: *HISTOIRE LITERAIRE DE LA FRANCE... PAR DES RELIGIEUX BENEDICTINS DE LA CONGREGATION DE S. MAUR. TOME V...*, Paris 1740.

table des matières:

*Drepanius* Florus, le même que Flore de Lyon, 231. Erreurs de quelques Sçavants à ce sujet, *ibid.*

FLORE, Prêtre de Lyon... p. 213 sqq.

p. 231: On a déjà averti, que Flore s'étoit beaucoup appliqué à la versification. Il y a effectivement de lui un assés grand nombre de poésies, qui ne sont peut-être pas encore toutes les productions de sa Muse. Nous ne pouvons discuter avec plus d'ordre ce qui nous en reste, qu'en suivant les divers recueils qu'on en a publiés à différentes reprises.

Le premier recueil qui en ait paru, au moins dont nous aïons connoissance, est celui qu'en donna Guillaume Morel en 1560, avec les poésies de Cl. Marius Victor, & de quelques autres Poètes. Celles qui appartiennent à Flore, furent ensuite insérées dans la collection des Poètes chrétiens imprimée à Basle en 1562 & 1567, par les soins de Georges Fabricius, d'où elles sont passées dans toutes les Bibliothèques des Peres, depuis celle de Cologne jusqu'à la dernière de Lyon inclusivement ' & dans le recueil d'André Rivinus imprimé à Leipsick en 1653. (...) [le passage qui manque ici est cité intégralement *supra*, pp. 9-10]

Ce recueil comprend neuf pieces de vers de différentes mesures. Les trois premières sont des paraphrases des Psau[p. 232]mes 22, 26 & 27; la quatrième du Cantique des trois jeunes Hébreux dans la fournaise. La cinquième est une hymne à l'honneur de S. Michel l'Archange, où le Poète prend pour sujet de son éloge, ce qui est dit de lui dans l'Écriture. On a intitulé la sixième *Du cierge pascal*, assés mal à propos. Il n'y est parlé que d'une assemblée du peuple Chrétien pour quelque cérémonie qui se faisoit la nuit, peut-être de Noël, ou de Pâques, & que le Poète prie

Dieu de regarder d'un oeil favorable, en exhortant toutes les créatures à louer son saint Nom. Il y est parlé de cierges à la vérité, mais de cierges ordinaires allumés pour éclairer cette cérémonie nocturne. (etc.: sont détaillés ainsi tous les poèmes édités par Guillaume Morel et mis par ses successeurs sous le nom de Drepanius Florus).

- 1754: *HISTOIRE GÉNÉRALE DES AUTEURS SACRÉS ET ECCLÉSIASTIQUES... Par le R. P. Dom REMY CEILLIER... TOME DIX-NEUVIÈME*, Paris 1754. p. 21: (reprise des informations de l'*Histoire littéraire de la France*) ... Dans toutes ces éditions elles portent le nom du Poète Drepanius Florus: ce qui a fait croire à quelques-uns qu'elles étoient du Poète Drepanius beaucoup plus ancien que Florus Diacre de Lyon. On est revenu de cette erreur qui se trouve suffisamment détruite par une de ses poésies adressée à Modoin, Evêque d'Autun, ami et contemporain du Florus dont nous parlons (... suit l'analyse des poèmes, résumé de l'*Histoire littéraire de la France*).
- 1836: J.-F. GRÉGOIRE-F.-L. COLLOMBET, *Oeuvres de C. Sollius Apollinaris Sidonius, traduites en français avec le texte en regard et des notes*, Lyon 1836.  
t. 2 p. 370: identification de Drepanius avec le panégyriste, et renvoi à l'*Histoire Littéraire de la France* t. 1 p. 419 sq.